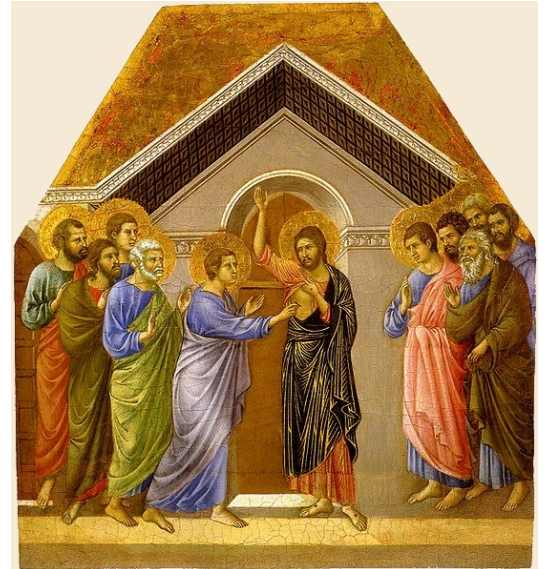


La présence corporelle du Christ incarné, cœur de l'Église pérégrinante Cardinal Journet (« Entretiens sur l'Eucharistie »)

Je vais terminer avec une chose qui me tient très à cœur. Comment faut-il comprendre cette parole qui traversera les siècles : « *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* »? (Mt 18,20). Il est là au milieu d'eux ; il est présent d'une présence spirituelle. Dans la droiture de leur cœur, le Verbe fait chair est présent d'une présence spirituelle là où deux ou trois sont réunis en son nom. Mais dans l'Eucharistie, le Verbe fait chair est présent **corporellement**. **Ici va s'ajouter une dimension nouvelle.**

La présence corporelle du Christ, ce n'est pas seulement lorsque là où deux ou trois sont réunis en son nom, à moins qu'ils ne soient devant le Saint Sacrement. Il faut bien distinguer ! À la présence spirituelle du Christ, par sa présence corporelle va s'ajouter quelque chose qui sera comme un **choc**. Je vais vous donner des exemples. Le soir du Cénacle, les apôtres sont dans la crainte ; ils ont peur de la persécution ; et à qui pensent-ils si ce n'est au Sauveur Jésus ? Ils n'ont pas d'autre horizon que Lui ; ils sont tous préoccupés de Lui et de la persécution à subir pour Lui. Et voici que, toutes portes closes, Jésus apparaît corporellement : « La paix soit sur vous ». Alors, à ce moment-là, il y a un coup en eux ; il y a quelque chose qui se passe, **c'est un choc, c'est la présence corporelle du Christ au milieu d'eux** ; et ce n'est pas rien ! La présence corporelle de Jésus ne va pas diminuer l'intensité de sa présence spirituelle.



Un autre exemple : l'apôtre Thomas n'était pas là quand Jésus est apparu ressuscité. L'apôtre Thomas dit : Je ne croirai pas tant que je n'aurai pas vu. L'apôtre Thomas est un découragé. Il avait eu tellement confiance dans le Christ ; il avait dit : « *Seigneur, allons et mourons avec toi* ». Et puis tout s'effondre, tout est brisé ; c'est désespéré. Ce n'est pas un vantard qui fait l'esprit fort, non, il est effondré ; « *non, je ne croirai pas tant que je n'aurai pas mis la main dans la plaie de son côté* ». C'est pourquoi Jésus vient vers lui ; s'il avait été un esprit fort, Jésus l'aurait laissé à sa certitude. Et huit jours plus tard, Jésus vient à nouveau et dit à Thomas : « *Mets ta main dans la plaie de mon côté et ton doigt dans les plaies de mes mains* ». Alors, sous le choc de la présence de Jésus, il tombe à genoux : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ».

Dans le Christ ressuscité, il y a à la fois une certitude tangible et l'acte de foi en sa divinité. Il y a une certitude tangible : c'est bien lui, c'est son humanité qui est là. C'est donc un fait historique constatable par l'histoire. La constatation de la résurrection du Christ est historique. Celui avec qui les apôtres partageaient la vie en Galilée, en Samarie, c'est celui-là qui est maintenant ressuscité. Mais cette constatation historique de son humanité est comme débordée par le mystère de la gloire du Christ ressuscité. Il faut croire, croire à la divinité du Christ : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ».

Certains prennent prétexte de ce langage sur le Christ ressuscité pour dire que c'est seulement un mystère et par conséquent que ce n'était pas constatable historiquement. Mais il y a une racine historique qui est là, c'est le témoignage des apôtres. Durant le temps du pèlerinage du Christ, ce n'était pas différent : les apôtres voyaient l'humanité du Christ, mais la divinité du Christ, ils devaient la croire. Ils ont eu la même certitude de foi à poser que nous aujourd'hui. La vie du Christ pendant les trente-trois ans qu'il a vécus au milieu du monde et des apôtres a été la vie du Fils de Dieu et par conséquent il était celui dont la divinité devait être crue et dont on saisissait l'humanité ; et à travers son humanité c'est un certain rayonnement qui faisait qu'il éclatait au milieu de tous les amis de Dieu : « *Personne n'a parlé comme cet homme* ».

Vous voyez donc comment, au Cénacle, les apôtres ont tout d'un coup la présence corporelle du Christ ; quelle richesse ! A Emmaüs, c'est la même chose, Jésus parle avec eux sans se faire connaître ; il tempère sa gloire. À Emmaüs, si le Christ avait laissé échapper toute la puissance de transfiguration qui était en lui, cela aurait été la fin du monde ; Lui-même, les disciples et le monde entier auraient été transfigurés. Quand il apparaît, il est donc obligé de tempérer la splendeur de sa divinité. Lorsque nous le verrons, ce sera la transfiguration du monde tout

entier. Mais même quand il tempère sa gloire, les disciples d'Emmaüs ont deviné que c'est Lui, mais ils n'osent pas le lui demander. Ils attendent un signe ; c'est bien Lui qui est corporellement présent, mais non pas pour continuer sa vie vulnérable. Il y a quelque chose de changé en Lui, dans son état. C'est Lui-même dans un autre état ; alors Jésus leur donne un signe, la fraction du pain. À ce moment-là, ils n'ont plus d'hésitation. Ils croient.

Vous avez aussi la présence corporelle de Jésus ressuscité au bord du lac de Tibériade : ils ont pêché toute la nuit et ils n'ont rien pris. Puis, vers le matin, ils aperçoivent Jésus sur le rivage. Tout de suite, le plus intuitif des apôtres, le contemplatif, celui que Jésus aime, dit : « *C'est le Seigneur !* » mais il ne bouge pas ; il l'a reconnu, il n'y a pas besoin d'aller à Lui parce qu'ils se sont rencontrés par le cœur. Saint Pierre, l'homme d'action lui, se jette tout de suite à l'eau ; il n'hésite jamais, saint Pierre, mais ce n'est jamais lui qui voit le premier ! Vous avez là encore l'apparition du Christ au milieu d'eux et c'est de nouveau un choc, celui de la présence corporelle du Christ au milieu des apôtres.

La présence corporelle du Verbe fait chair, voyez-vous maintenant ce qu'elle va signifier pour la présence corporelle de Jésus au tabernacle ? C'est cela que nous avons dans l'Eucharistie.

Et pour finir, nous pouvons méditer sur la résurrection de Lazare. À Béthanie, village de Marthe et de sa sœur Marie, il y avait un homme malade, Lazare. Cette Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfum et lui essuya les pieds avec ses cheveux. C'était son frère Lazare qui était malade. Les deux sœurs envoyèrent donc dire à Jésus - Jésus a dû fuir de la Judée et s'en aller de l'autre côté du Jourdain parce que son heure n'est pas encore venue ; il sent la persécution, la mort qui est proche : « *Seigneur, celui que tu aimes est malade* ». À cette nouvelle, Jésus dit : « *Cette maladie n'est pas mortelle, elle est pour la gloire de Dieu, elle doit servir à glorifier le Fils de Dieu* ». Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare.



Quand il apprit que celui-ci était malade, il resta encore deux jours à l'endroit où il se trouvait ; alors, seulement, il dit aux disciples : « *Allons en Judée* ». Ses disciples lui dirent : « *Mais Rabbi, tout récemment encore les Juifs voulaient te lapider et tu retournes là-bas !* » Il y a un temps pour la mort et un temps pour la vie. Jésus veut leur faire comprendre cela, alors il ajoute :

« *Notre ami Lazare dort, je vais aller le réveiller* ». Les disciples dirent : « *Seigneur, s'il dort, il guérira* ». Jésus avait voulu parler de sa mort, mais eux s'étaient figurés qu'il parlait du sommeil, du repos. Jésus leur dit alors clairement : « *Lazare est mort et je me réjouis pour vous de ne pas avoir été là pour que vous croyiez* ».

Jésus se rend donc auprès de Lazare. Alors Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples : « *Allons-y, mourons nous aussi* ». Comme je vous le disais, Thomas était un homme généreux qui avait tout misé sur Jésus et ça s'est effondré. À son arrivée, Jésus trouve Lazare enseveli depuis quatre jours. Béthanie n'est éloignée de Jérusalem que d'environ quinze stades. Beaucoup de Juifs étaient venus chez Marthe et Marie pour les consoler au sujet de leur frère. Quand Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Et Marthe dit à Jésus : « *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort* ». **S'il avait été là, aurait-il pu résister aux prières de Marthe et de Marie ?** « *Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort, mais maintenant encore je sais que tout ce que tu demanderas, Dieu te l'accordera* ». Sur ces paroles, elle s'en alla appeler sa sœur Marie, elle lui dit tout bas : « *Le Maître est là et il t'appelle* ». Marie, à cette nouvelle, se leva en hâte et alla vers Lui. Jésus n'était pas encore entré dans le village, il se trouvait à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Quand les Juifs, qui étaient avec Marie dans la maison et la consolait, la virent se lever en hâte et sortir, ils la suivirent pensant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer.

Arrivée à l'endroit où était Jésus, dès qu'elle l'aperçut, Marie se jeta à ses pieds et lui dit : « **Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort** ». Voyez-vous maintenant ce qu'est la présence corporelle de Jésus ? « *Si tu avais été là...* »

Il y a donc des choses qu'il accorde quand nous sommes rassemblés pour et dans l'Eucharistie, et qu'il n'accorde pas lorsque deux ou trois sont réunis en son nom, et où il n'y a simplement que la présence spirituelle. La présence spirituelle, c'est une immense chose, mais il y a plus ; il y a la présence corporelle du Verbe fait chair. La présence corporelle du Christ en gloire est là dans les plus humbles de nos chapelles où Il attend. Et il reste vrai, en un sens, de dire qu'Il y est en agonie jusqu'à la fin du monde, au sein des tempêtes de l'histoire, et qu'il ne faut pas dormir pendant ce temps-là. Faut-il qu'une plainte vienne encore jusqu'à nous : « *Ainsi, vous n'avez pas pu veiller une heure avec Moi?* » (Mt 26, 40).